

Conscience écologique, interaction entre l'être vivant et son environnement dans *Pétroleum* de Bessora

Bocar Aly PAM

Université Assane Seck, Ziguinchor – Sénégal

Membre du Creilac, Université du Québec à Montréal – Canada

bapam@univ-zig.sn

Résumé :

Avec l'évolution de la société et la recrudescence des travers environnementaux, la littérature africaine se métamorphose pour épouser les problèmes de l'heure comme celui du développement durable. L'action du roman de Bessora, *Pétroleum* raconte l'histoire d'un pays qui est devenu l'otage des richesses de son sous-sol. A l'aide de sa thématique et de sa valeur esthétique, ce récit révèle une prise de position sur la problématique écologique de l'auteure qui s'inscrit dans la lutte pour le respect et la préservation de l'environnement. Le discours environnementaliste utilise un ton apocalyptique, pour souligner les problèmes de la surexploitation de la planète, du développement non-durable.

Dans cette étude, il s'agira de comprendre la manière dont le roman de Bessora incorpore la thématique environnementale et comment il réussit à transmettre un message qui contribue au débat écologique. Nous nous intéresserons aux lieux évoqués, aux interrelations entre les personnages et leur habitat, et au rôle du discours poétique de ce récit. Nous recourons, pour ce faire, à l'approche thématique et sociocritique.

Mots-clés : Bessora, pétrole, responsabilité humaine, nature, déforestation

Introduction

La littérature environnementale et l'écocritique ou, en français, « l'éco-poétique », connaissent depuis deux décennies un essor important. Leurs racines sont situées aux États-Unis et dans la littérature américaine. En défendant des victimes innocentes, et en protégeant la flore et la faune, les héros défendent des valeurs considérées comme « justes » par la doxa

Date de réception : 05/08/2021

Date de publication : 01/12/2021

actuelle et répondent en même temps à une mode littéraire. Dans l'Afrique traditionnelle, de la naissance à la mort, les différentes croyances populaires tournent autour de l'idée d'environnement. Tout individu se trouve marqué par la liaison entretenue avec la nature : soit par le biais d'une initiation, d'un interdit ou de tout autre élément mettant en valeur le caractère vital du milieu qui nous entoure. De la chasse à l'agriculture, en passant par la pêche, la cueillette, le ramassage, etc., toute la population rurale est imprégnée de ce rapport étroit avec la nature et ses ressources. Cette perspective nous permettra de voir plus clair dans les objectifs des auteurs environnementalistes, en l'occurrence, Bessora.

Dans cette étude, il s'agira de comprendre la manière dont le roman de Bessora incorpore la thématique environnementale et comment il réussit à transmettre un message qui contribue au débat écologique. Nous recourons, pour ce faire, à l'approche thématique et sociocritique.

I. La présence de la question environnementale dans le texte

Bessora est née en 1968 et a commencé à publier en 1999. Écrivaine et anthropologue, elle compte à son actif six romans, dont *Petroleum* est l'avant-dernier titre paru en 2004. Elle est considérée par la critique comme faisant partie des écrivains de la « nouvelle génération », à l'instar de Fatou Diome, Tanella Boni, Sami Tchak, etc.

Avant de devenir romancière, elle a écrit une thèse en anthropologie sur les mémoires pétrolières au Gabon, ce qui explique en partie le caractère extrêmement documenté du roman, objet de notre étude. La littérature, transposant les faits sociaux en faits littéraires, est un langage, parole porteuse de l'imaginaire collectif : diverses représentations vécues en expériences par une expérience. Elle transforme, « historicise », pour reprendre l'expression de M. Picard, le réel. Quelles sont alors les représentations de l'environnement? Autrement dit, quelles sont les questions soulevées et les attitudes suggérées, envisagées par ce roman?

1. Un engagement pour l'écologie profonde

Pour comprendre l'orientation et les particularités de l'écologie profonde, il faut d'abord se concentrer sur le terme *écologie*. En tant que science, l'écologie, ou *Ökologie*, trouve son origine au 19^{ème} siècle avec le zoologiste allemand Ernst Haeckel. Étymologiquement, ce mot a pour racine grecque *oikos*, qui veut dire « maison ». C'est également l'une des racines que l'on

retrouve dans *écocritique* par exemple. En tant que science, il faut donc comprendre l'écologie comme « la science de l'habitat ». Avec l'évolution de la société et la recrudescence des travers environnementaux, la littérature africaine se métamorphose, en effet, pour épouser les problèmes de l'heure comme celui du développement durable. On sait la richesse minière du continent noir. Elle est source de convoitises, et on écrit, on dit, et on sait, qu'elle est la cause des nombreux conflits qui secouent, depuis de longues années, de nombreux territoires.

S'inspirant du modèle belge, la France décrète que toute terre « non occupée », c'est-à-dire les forêts productrices de caoutchouc, les rivières et les bords de rivières appartiennent à l'État. En 1899, quarante grandes sociétés se sont réparties entre elles 70% du territoire 198. Une dizaine d'entre elles se situent au Gabon. La plus était la société du Bas Ogooué qui s'est alloué 1200 km² de terres et les plus grandes sont : la société du Haut Ogooué (SHO) qui occupe 104.000 km² et la société du Haut-Oubangui qui occupe aussi 140.000 km²¹.

On se souvient des années 60 et du Nigeria, la guerre du Biafra et ses milliers de morts et de déplacés. Et, bien des années plus tard, par une aube douloureuse, c'est à cause du même liquide qu'on pendra, haut et court, dans le même Nigeria, l'écrivain Ken Saro-Wiwa et bien d'autres dignitaires du peuple Ogoni, dans ce delta du Niger morcelé par les compagnies pétrolières. La littérature est selon Sartre, « l'emploi des mots pour exprimer les sentiments et les émotions comme la joie, la peur, la colère, l'angoisse. » (Sartre, 1948).

Dans le roman de Bessora, le pétrole est l'élément déclencheur de l'évocation du passé – d'ailleurs plusieurs personnages portent en eux une mémoire qu'ils associent aux différentes étapes de l'exploitation pétrolière. Ces gardiens de la mémoire de l'or noir débutent leurs récits en 1928, au moment de l'arrivée des premiers géologues au Gabon. En effet, ils évoquent non seulement les événements relatifs à la prospection en Afrique (particulièrement au Gabon), mais racontent aussi comment cette intrusion par Elf sur les terres africaines a pu affecter les habitudes des populations locales. Ces répercussions sont notamment transmises à travers les histoires de Louise et Jason qui ont assisté à l'implantation de la société pétrolière sur leur territoire. Composés à l'imparfait de l'indicatif, leurs

¹ Coquery-Vdrovitch, *Le Congo au temps des grandes compagnies concessionnaires 1898-1930*, Paris, Mouton & Co, La Haye, 1972, pp.24-25.

Date de réception : 05/08/2021

Date de publication : 01/12/2021

fragments de récits semblent avoir été écrits pour donner un cadre et des pistes de réflexions quant à l'action principale, c'est-à-dire l'enquête que mène Médée pour révéler les causes du naufrage d'Ocean Liberator (un bateau de la société pétrolière Elf). Bessora évoque également le « piétinement » systématique de l'administration d'Elf vis-à-vis des populations autochtones. Dans ce sens, elle se propose de ressusciter les événements enfouis dans l'oubli perpétué par le système colonial. *Pétroleum* relate non seulement les événements officiels de l'exploitation du pétrole gabonais débutée depuis la colonisation, mais retrace aussi l'itinéraire des mémoires des autochtones, représentées par Médée et Louise. Ainsi, les récits des ouvriers inconnus d'Ocean Liberator sont exemplaires de cette mémoire du vécu, en ce qu'ils nous ramènent dans leurs souvenirs quand un nouveau puits de pétrole est découvert :

Le bruit se répand : le pétrole est tombé dans le piège! Le pétrole est tombé! Tout le monde accourt. Effervescence autour du puit. Alors ça y est? Ça y est? Dix ans qu'on attendait ça... Les foreurs, les grutiers, le maître d'hôtel et l'ouvrier de plancher. Tous convulsent autour de Médée et d'Etienne. L'infirmière aussi s'est levée pour voir ça. Quelle émotion. Ça fait l'effet d'un voyage dans le temps (Ibid. : 25).

Pour une meilleure compréhension du roman de caractère écocritique, il est très important de signaler que le lieu et le temps ou le *chronotope* (selon Bakhtine) jouent un rôle primordial, en représentant la base de l'imagination dialogique et le thermomètre qui mesure l'impact environnemental. Nous pourrions dire qu'à partir des deux évaluations, on éveille la conscience écologique, puisqu'en comparant le même lieu vu dans des périodes différentes, on établit un paramètre beaucoup plus clair de transformations que l'environnement souffre dans un espace spécifique. Évidemment, on détermine que le temps joue le rôle de thermomètre dans le processus de changement environnemental, tandis que le lieu, en révélant des formes différentes, serait vu comme un être vivant dans ses différents âges de la vie. *Pétroleum* est un roman de caractère écocritique, l'auteur sait que le lieu de l'action est aussi important que les personnages qui guident le lecteur dans la trame; pour cela, il personnifie le milieu environnant et évidemment le *lieu* devient une nouvelle catégorie critique.

En général, l'ancrage anthropologique situe l'œuvre dans une sphère localisable. Chez Bessora on reconnaît le souci de précision des données spatiales qui agissent comme un gage d'authenticité. Ce qui est spécifique

dans le cas de l'Afrique aujourd'hui, c'est un contexte qui laisse l'essentiel de la régulation environnementale aux mains du secteur privé : les États sont pauvres, dépendants des rentes fournies par l'exploitation des ressources naturelles et dotés de médiocres capacités de régulation ; les contre-pouvoirs (médias, société civile) sont tout aussi faibles. La recherche de profit (par les entreprises de toutes origines) et de rentes (par les États) se conjuguent pour fournir des conditions particulièrement défavorables à la protection de l'environnement. La romancière en donne une plaisante description dans son roman, dont l'histoire se déroule au Gabon :

Trois ans de prospection plus tard, les indices pétroliers suffisent à dresser l'acte de naissance de la Mission de prospection des pétroles en AEF. De nombreux Russes fuyant l'empire des Soviets viennent y exercer leur talent aux côtés des Français. Ça boit tellement de Ricard qu'on finit par les surnommer la Mission « pernofifère » (Bessora, 2004 : 64)

Nous observerons que l'aliénation de cet univers rustique est étroitement liée au fait que la nature est malmenée par l'industrie qui changera profondément l'environnement. Sur le plan écologique, le développement durable renvoie à une croissance fondée sur la préservation d'un environnement sain et agréable pour les populations futures. La philosophie environnementale du concept de développement durable est concentrée dans cet adage selon lequel « nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants ». Ce proverbe est en effet un appel à l'éco-citoyenneté, c'est-à-dire au sens de responsabilité de chaque individu vis-à-vis non seulement de son lieu de vie, mais de la terre en général. Le développement durable prône donc l'utilisation rationnelle des ressources, ce qui implique quelque part leur préservation. Il ne signifie ni privation, ni gaspillage. C'est une recherche d'équilibre d'interactions avec le monde qui nous entoure. Le roman décrit ainsi les luttes des peuples autochtones se réappropriant symboliquement les espaces occupés par les explorateurs.

2. La réappropriation de l'espace ou la défense de l'autochtonie

La thématique de la profanation de la nature, évoquée notamment au travers de métaphores filées – viol répété de la terre – ou de récits mythiques et surnaturels – arbre d'Igoguino –, est profondément structurante. D'autres thèmes socio-environnementaux fondamentaux, comme la déforestation, la (non) gestion des déchets, la pollution, le racisme

Date de réception : 05/08/2021

Date de publication : 01/12/2021

institutionnel, le paternalisme, la marchandisation à outrance du territoire et de ses ressources ou la brutalité du colonialisme sont traités sur un même plan, le texte abordant de front les problématiques politique, économique ou sociale et leur pendant écologique. Le récit de l'histoire des populations locales livre leurs cosmogonies particulières, mais aussi les modalités complexes de leurs relations souvent conflictuelles avec les explorateurs.

Les références à la question spatiale font partie des motifs obsessionnels de l'écriture romanesque des pays anciennement colonisés. En effet, la colonisation dans sa dimension géographique, peut être comprise en tant qu'entreprise de distribution spatiale et économique visant à conquérir et à contrôler le pays et les biens d'un autre peuple. D'ailleurs, dans *Pétroleum*, Bessora montre que le débarquement des Colons sur les terres africaines – gabonaises en particulier – n'était pas sans conséquence, puisqu'il a favorisé non seulement la crise de l'histoire et de l'identité des populations, mais aussi la perte de leurs espaces habitables et non-habitables.

Dans *Pétroleum*, apparaît chez les personnages la nécessité de se réappropriier l'espace occupé par l'étranger. Il est indispensable pour ces personnages de rééquilibrer leurs relations avec leurs terres et leurs mythologies. C'est ainsi qu'on note un conflit latent entre des géologues, explorateurs de pétrole, venus d'Europe, et leurs guides gabonais :

Ils marchent là où personne n'est jamais passé. Du moins le croient-ils. Ils montent. Ils descendent. Ils boivent de la vodka. Ils franchissent des cours d'eau fraîche et transparente. Ils boivent du Ricard. Ils ramassent des cailloux. Ils prennent des notes. Ils dessinent des cartes... Le pisteur s'appelle Zéphyrin. Il guide les explorateurs dans la brousse. Il sait bien qu'il dérange les esprits de la forêt... il sait bien qu'il faudrait demander l'autorisation aux arbres et aux poissons. Leur dire s'il vous plaît. Merci... Leur donner un peu de kaolin ou d'isémo pour excuser du dérangement. Mais comment expliquer la politesse aux géologues? (S. Bessora, 2004, p. 60-61).

La réappropriation de l'espace a lieu par la suite dans la violence exercée par les forces invisibles de la nature contre l'agresseur étranger. À travers ces histoires, le lecteur peut déceler des indices sur les outrages commis sur l'environnement par les géologues et les prospecteurs. Par exemple, le récit de Zéphyrin – guide pour les géologues – témoigne des conséquences de la non compréhension, voire du non-respect des croyances locales qui a caractérisé les pratiques des employés du pétrole en terre africaine, singulièrement au Gabon :

Date de réception : 05/08/2021

Date de publication : 01/12/2021

L'arbre furieux s'était extrait de terre pour engloutir les profanateurs dans le gouffre laissé par ses racines. Ils étaient tombés dans le trou sans fond, puis l'arbre s'était replanté sur eux, ensevelissant prospecteurs et indigènes. Leur sang avait lavé l'affront aux esprits, leurs cris avaient apaisé le courroux du vieil arbre. Désormais, dit l'oracle, quiconque passerait près de l'arbre d'Iguogino devrait verser des larmes, jeter des graines de courge, et danser (Bessora : 62).

L'affrontement entre les populations locales et les Colons pour le contrôle de l'espace se déroule donc à plusieurs échelles. Ici, les génies de la forêt s'invitent dans la bataille pour régler des comptes aux étrangers qui pillent la flore pour prospecter le pétrole. L'écriture est en phase avec les réalités locales, puisque Bessora s'appuie sur l'imaginaire des forêts hantées pour donner sens aux luttes anticoloniales et aux premières prospections pétrolières en terre gabonaise. Ainsi, apparaît une confrontation entre sèmes de nature opposés, qui au fil du texte sont regroupés en deux axes «Même» vs «autre» de manière significative. La représentation du conflit dans le roman, rappelle explicitement les rapports entre l'Europe et l'Afrique. Le Nord et le Sud, se font face et laissent apparaître la distance qui les sépare. Cet écart est de nature géographique mais aussi et surtout historique et culturel

Finalement, à travers l'évocation le personnage appartenant à des espaces géographiques et des réalités différentes, la parole est dépositaire d'une pensée qui met en scène les représentations de chacun. On ne peut pas parler de conscience écologique tant qu'on ne propage pas le terme, en transformant la mentalité et la façon de comprendre l'espace non pas comme un objet à manipuler et à rendre profitable comme on l'a fait par le passé pendant des siècles, mais plutôt comme un élément intégrant de notre grande famille qui est la Nature. L'espace, avec certitude, non pas seulement moule le paysage, mais parle pour lui-même et crée dans chacun le sens du lieu qui nous enracine au monde, nous enseigne à aimer et respecter la biosphère. Il devient important d'encourager les êtres humains à retrouver l'unité physico-psychique et spirituelle nécessaire à une vie harmonieuse avec la nature et à développer des principes efficaces de protection de ce cadre naturel qui constitue le creuset de la vie.

Confrontée à la fugitivité de notre civilisation, la nature semble s'y adapter, et l'humanité n'est plus capable de bien apprécier la beauté de la nature. Nous pensons également que l'esthétique réside dans l'entrelacement des impressions aux sentiments. Chaque description, chaque énumération est suivie d'une réflexion de la part des personnages.

Date de réception : 05/08/2021

Date de publication : 01/12/2021

Dans cette étude, nous observerons que l'esthétique de l'écriture joue en effet un rôle d'appui important pour faire passer un message écologique. L'action du roman illustre cette double articulation par le truchement d'une approche « pétrocritique », par le symbolique et le sacré et par l'abondant usage de la personnification. Il représente la nature comme une belle femme, délicate, face au mâle égoïste. Le trépan de l'extraction pétrolière est un viol, une quête effrénée de la jouissance et de la convoitise masculines. L'environnement devient le symbole de la fierté nationale en danger, de la dignité menacée et, finalement, c'est sur une idéologie nationaliste que se fonde l'engagement écologique.

Le fréquent recours à la métaphore et à l'allégorie permet d'inscrire l'aversion envers l'industrie pétrolière, porteuse de chaos, certes, mais aussi l'adoption d'un mode de vie qui fait de la nature le temple profané des divinités locales, de manière à éviter les représailles contre une intrusion profanatoire des exploitants.

II. Du *pathos* comme méthode de subjugation

Le *pathos* désigne un des trois procédés de conviction du discours dans la rhétorique classique depuis Aristote. C'est une méthode de persuasion par l'appel à l'émotion du public afin soit de l'influencer ou de le subjuguier, parfois pour agir sur lui ou de le faire agir sur soi. La valeur esthétique requiert un enjeu éthique dans la mesure où l'agréabilité de la vie dans un espace peut fournir un argument de respectabilité. À partir de la création d'un lien affectif, l'agréabilité devient un indicateur de l'attachement des habitants à leur cadre de vie.

1. Nature personnifiée

Celle-ci un lien affectif entre l'homme et son environnement. L'émotion ressentie conduit à l'attachement de la personne à son milieu. D'une part, il se sent chez soi ; ce qui fait qu'il projette son identité dans cet espace. D'autre part, ce lien affectif conduit à la naissance d'un sentiment d'appartenance faisant naître un lien d'affinité et de solidarité. L'identification de l'homme à son environnement crée donc des valeurs affectives, patrimoniales, identitaires ou symboliques au détriment des valeurs instrumentales. Il peut servir à contrebalancer la visée technique ou financière liée à l'usage de l'environnement pour une approche esthétique, laquelle servirait de ferment à l'éthique.

En effet, il est à la recherche de lieux paisibles où la nature conserve sa pureté et suggère les émotions et les joies les plus saines ; à la recherche également d'hommes simples que la civilisation n'a pas corrompus par la mollesse des progrès ; sa vision porte les traces d'un éloge de la nature et de l'humanisme; le ton est au romantisme. Les paysages personnages sont souvent des lieux blessés, éprouvés, et qui transfèrent ces émotions à ceux qui les traversent ou les contempnent. Ils portent en eux la mémoire douloureuse des affronts du passé, comme cet hôtel désaffecté que visite Médée dans *Petroleum* :

Médée voit la nuit qui arrive et avec elle son cortège de fantômes. Esprits de morts et fantômes de vivants, elle se sent épiée par tous, et tous lui disent de partir car elle n'a rien à faire ici. Ce sont eux les gardiens de l'hôtel. Ils ne laisseront pas une pilleuse de mémoire ajouter une blessure à celles qu'il a déjà. (Bessora, p. 296.)

Finalement, même les endroits plus vastes, comme par exemple la mer, portent les marques des outrages subis par les années d'exploitation :

Ils prennent place sur une terrasse qui surplombe une mer limpide. Transparente, elle ne cache rien de sa nudité et montre ses blessures : le fond sableux des eaux laisse parfois apparaître de larges cicatrices sombres, dépressions subites, gouffres noirs creusés par des machines suceuses de sable. (Bessora, p. 116.)

Les termes « nudité », « blessures », « cicatrices », « dépressions » et « gouffres noirs » ne laissent aucune place à l'ambiguïté par rapport à la violence que représente cette spoliation de l'espace par autrui. Du plus minuscule, confiné, au plus vaste et insaisissable paysage, la douleur est la même : vive, ancienne et présente à la fois. Tout se passe comme si la topologie géographique se dévoilait, au diapason de la topologie intime des personnages. Et, en ce sens, on peut dire que c'est par cette expression de la mémoire vécue, modulée sur celle de la mémoire des lieux, que les personnages arrivent à vraiment les habiter. Rencontrant le fameux arbre Adzap dans lequel les géologues ne voient qu'« un arbre immense » leur barrant le chemin et qu'il faut abattre, les explorateurs n'entendent pas les objurgations de Zéphirin, d'abord bafouillées, puis murmurées et, à la fin seulement, hurlées :

« Des hommes vieux, des femmes et des enfants sont assis sur les branches de l'Adzap! » Personne ne voyait les esprits qu'il montrait du doigt. Il faut dire que de tous, il était le seul à avoir été initié aux mystères de la forêt. Lui seul était habilité à voir l'invisible. Le

géologue aveugle a encore ordonné l'abattage de l'Adzap. Zéphirin a supplié avant de tomber à genoux. Il a enfoui son visage dans ses mains pour ne pas voir ». (Bessora, p. 228)

On retrouve là le thème de l'abattage propre au roman de la forêt équatoriale. L'originalité du récit de Bessora est ici de mélanger le point de vue magique de l'initié et celui, rationnel et matérialiste, de l'Occidental. Il s'ensuit une scène comique car perçue uniquement par les oreilles de Zéphirin et les onomatopées imitant les bruits successifs du premier coup de hache, des murmures de stupeur, des hurlements de terreur, puis du fracas de l'arbre déraciné. Pour réussir à «toucher» ses narrataires par le récit, le narrateur y exploitera une théorie des émotions.

En dotant l'arbre d'expressions humaines, en lui permettant d'exprimer des émotions, le récit, renforce la dénonciation des effets de la déforestation. Ce n'est plus la faune anonyme qui est touchée, dont on déplorait la perte d'individus par des listes morbides, c'est un être vivant qui souffre, particulièrement un être en position de faiblesse. Ainsi le récit s'inscrit dans le courant de la protection des végétaux, qui progressivement a fait changer l'arbre de statut, d'objet à individu. Ce conflit naît de la distance entre la représentation mentale de « la forêt » qui n'est qu'une étendue de végétation exploitable pour les premiers tandis que les autres le perçoivent comme un univers sacré abritant les esprits des ancêtres. En effet, malgré les supplications de Zéphirin pour préserver l'Adzap sacré, l'ordre du géologue d'abattre l'arbre est exécuté. Et les conséquences sont immédiates :

Zéphirin a supplié avant de tomber à genoux. Il a enfoui son visage dans ses mains pour ne pas voir... BAM... Il a entendu le premier coup de hache... Han! Il a entendu des murmures de stupeur. Il a senti la terre bouger. HÂÂÂ!!! Des hurlements de terreur ont crevé ses tympans. Paralysé par la peur, il a serré les paupières encore plus fort, pour ne pas voir la mort arriver. Et il a entendu le bruit d'un arbre déraciné. CRRrrrrrîîîîhshshshshs... BOUM. Plus rien. Silence assourdissant. Il a ouvert les yeux. Devant lui un nuage de poussière se dissipait peu à peu. L'arbre était intact. Les hôtes de ses branches le regardaient en souriant. Le géologue et ses nègres avaient tous disparu. (...) L'arbre furieux s'était extrait de terre pour engloutir les profanateurs dans le gouffre laissé par ses racines. Ils étaient tombés dans le trou sans fond, puis l'arbre s'était replanté sur eux, ensevelissant prospecteurs et indigènes. (Bessora, 2004, p. 62).

En tant qu'expression, le cri est l'une des formes les plus authentiques d'un sentiment, plus encore d'une sensation profonde. Il traduit presque toujours une vive émotion positive ou négative viscérale ou simplement nerveuse. Plus communément, le fait de pousser un cri se rapporte à une manifestation de sensibilité. Ce discours révèle une prise de position sur la problématique écologique. L'auteure s'inscrit dans la lutte pour le respect et la préservation de l'environnement.

L'activité pétrolière est décrite tout au long du roman comme une série d'agressions perpétrées contre l'environnement d'abord forestier, ensuite marin. Le narrateur compare les ingénieurs du pétrole à un groupe de pervers, l'exploration pétrolière à un jeu vicieux et les éléments de la nature ne seraient que des cibles d'une communauté de pervers. Le narrateur dira : « déguisés en aventuriers de l'or noir, ils ont commencé à jouer », puis, plus loin, il ajoute : « D'abord, des muscles indigènes ont téléguidé un énorme tube creux du plancher de forage à la croute continentale. Il y a eu pénétration. Elle était vierge » (Bessora, 2004, p. 11). L'assimilation du forage à une agression sexuelle pose les bases d'un trouble à venir entre partenaires, manifesté par une révolte de la nature. D'abord la mer tempête. Mais cette manifestation inhabituelle n'est pas de nature à attirer l'attention de l'équipage qui choisit d'y voir un caprice des eaux du golfe de Guinée :

« Elles ne nous avaient pas habitués à ça » (Bessora, 2004, p. 12).

Et pour cause, « Contrairement aux eaux rebelles du golfe Persique, les eaux du golfe guinéen sont de nature résignée. Depuis quarante ans, elles sont le témoin à décharge des forages, dégazeuses et autres plaies pétrolières » (Bessora, 2004, p. 57).

Le discours environnementaliste utilise un ton apocalyptique, pour souligner les problèmes de la surexploitation de la planète, du développement non-durable :

« Le gaz et le pétrole sont en grande discussion. Ils se chamaillent.

Le ton monte. Le gaz fait pression. Les voici qui s'empoignent. (...)

Le puits vous prépare un beau feu d'artifice » (Bessora, 2004, p. 57).

Puis, « Atmosphère explosive. Les flammes se propagent, accélèrent, dépassent la vitesse du son. Tous s'activent à trouver leurs esprits pour appliquer les procédures. Le temps joue contre eux. Le temps joue pour le feu. Boum » (*ibid.*, p. 59).

Les signes de la Nature sont dominés par la douleur, les passions, les sentiments, les sensations et les émotions. La valeur émotive de ce discours est très évidente. La romancière entend critiquer le comportement exploitant du missionnaire et c'est ce que le narrateur naïf raconte de façon ouverte, sans aucune atténuation.

Par la narration émotive ci-dessous, la narratrice nous fait voir l'insensibilité des Colons en tant que 'bons missionnaires', aux problèmes des autochtones. La narratrice a pour fonction principale, de conter l'histoire ce qui va de pair avec sa fonction de contrôle. Elle peut, entre autres, exercer les fonctions interprétative, modalisante, explicative, communicative, évaluative, émotive, métanarrative et généralisante.

Le contact entre l'Afrique et l'Occident est une réalité caractéristique du roman africain. Chez une autre romancière africaine, Calixthe Beyala, cette caractéristique se traduit par une désintégration physique, celle de l'environnement mais aussi une désintégration morale. Le contact entre l'Afrique et la civilisation occidentale, une civilisation du machinisme s'est réalisée au détriment de l'environnement en Afrique. Cette situation est mise en évidence dès le début dans *la Petite fille du réverbère* où la narratrice dit :

J'ai hérité de Grand-mère un bout de brousse que l'avancée des progrès techniques n'a pas pris en pitié. Elle arracha ses arbres, égorgea ses bêtes, les entassa, les broya dans des machines infernales.
(Beyala, 2003, pp. 11-12)

Ce phénomène de destruction écologique continue de nos jours. Des milliers d'hectares de terres disparaissent, ou sont mis hors d'usage par l'exploitation du pétrole. Aujourd'hui, on parle du réchauffement de la terre à cause de l'impact de la machine sur l'environnement.

Cette désintégration physique de l'environnement est évidente dans *Les Honneurs perdus* où l'auteur évoque les transformations physiques subies par le bidonville de New Bell, où la pollution de l'air est aggravée par la puanteur des ordures et les déchets industriels. La civilisation occidentale n'est pas seulement venue avec des merveilles telles que la route goudronnée, l'électricité et d'autres sources de confort. Avec elles, sont venus l'ordure, les déchets d'une société de consommation. Ces ordures défigurent la beauté et la pureté de l'environnement africain. Notre interrogation concerne surtout les éléments représentatifs de cette coexistence entre les êtres vivants et leur environnement.

2. Plaider pour une société en harmonie

Une image prépondérante du village traditionnel africain chez Bessora est celle d'une société en harmonie, où il existe l'harmonie entre les hommes eux-mêmes et entre les hommes et la nature. Par société en harmonie, nous entendons un environnement où l'homme vit en paix avec la nature et avec d'autres hommes. En effet, il convient de préciser que depuis longtemps, la recherche du bonheur ou du bien suprême chez les Anciens était solidaire de la préservation du lien social et de la cohésion de la communauté. De la sorte, la liberté des Anciens, positive en l'espèce, est liberté collective, une liberté participative, c'est-à-dire la liberté politique grâce à laquelle les hommes peuvent prendre part au pouvoir, à la gestion de la cité. Mais lorsque l'inadéquation entre ces éléments devient flagrante, la vie des individus s'en ressent et le trouble s'installe. Situé au centre de l'histoire, l'espace est plus qu'un lieu, c'est le lien qui explique l'évidence même des choses, de la confusion à l'harmonie de tout un univers romanesque. Il est le reflet de toutes les émotions qui sont transcrites physiquement. Cette connaissance du milieu naturel et ces pratiques séculaires qu'on retrouve aussi dans la médecine traditionnelle, peuvent donc favoriser une approche écologiste, qui peut parfois s'ouvrir sur une vision globale des problèmes rencontrés : économiques, politiques ou culturels.

Aussi, les questions environnementales sont-elles prises en charge, recréées, pensées par des œuvres de l'esprit en vue de la maîtrise de l'environnement naturel. Ainsi, l'une des observations centrales concernant la littérature environnementale explique comment une certaine esthétique littéraire peut engager la littérature, c'est-à-dire influencer, « mettre en gage, faire un choix, poser un acte »². Du coup, des contradictions apparaissent : industrialisation / non-pollution, exploitation des ressources naturelles / préservation de l'environnement, accumulation des richesses / réduction de la fracture sociale, etc. Le développement durable pourrait alors s'écrire ou se lire selon l'équation suivante : Développement durable = économie équitable + social viable + environnement viable + développement responsable. Les paysans défendent dans un même élan leurs terres et leurs dieux contre les forces de l'argent. L'auteure voit dans les croyances ancestrales des rapports de proximité qui relient le peuple à sa terre alors

² Benoît Denis, *Littérature et engagement : de Pascal à Sartre*, Paris, Seuil, 2000, p. 31.
Date de réception : 05/08/2021

Date de publication : 01/12/2021

que le catholicisme l'en détache. Et c'est bien ce lien qui unit l'homme à la terre qui est source de toute positivité. La vie vient de la forêt, de la nature, et les paysans tirent leur force de son contact. Les arbres jouent la musique de la vie et l'homme doit être à l'écoute. Les roman de Bessora déborde de sensualité et cherche avant tout à faire surgir l'émotion.

Conclusion

Le débat environnemental dans la littérature africaine permet l'expression d'une problématique réelle dans la société, que Bessora reprend par la thématique de son roman *Pétroleum*. Nous avons vu que ce texte se caractérise par une forte autorité exercée par la nature comme sa matière principale. Enfin, en développant une poétique descriptive selon la logique de la dynamique de l'espace, nous avons vu si les caractéristiques atmosphériques sont-elles dotées d'un rôle de révélateur. Nous concluons que le roman, à l'aide de sa thématique et de sa valeur esthétique, est à catégoriser parmi ces romans qui renforcent la conscience environnementale du lecteur. La représentation des lieux pollués et leur effet sur la psychologie humaine fournissent une perspective complémentaire et nouvelle qui insiste encore plus sur l'intérêt de l'habitat et d'une harmonie entre l'humain et le non humain. Bessora ne dénonce donc pas seulement la pollution visible, mais également les conséquences pour la santé psychique.

Dans ces travaux de l'auteure nous retrouvons les traits caractéristiques de son écriture. Ceux-ci y ont cependant la fonction de rendre le lecteur plus conscient de la crise environnementale. Ce faisant, il en ressort que le mécanisme de création du roman repose sur une poétique alliant diégèse et mimésis dans le but d'actualiser un discours environnementaliste dont l'écriture est fortement empreinte de la sémiotique du sensible.



Bibliographie

- BARTHES, Roland, *et alii*, « L'effet de réel », *Littérature et réalité*, Paris, Seuil, coll. « Points/Essais », 1982.
- BENOIT, Denis, *Littérature et engagement : de Pascal à Sartre*, Paris, Seuil, 2000.
- BESSORA, Sandrine, *Petroleum*, Paris, Denoël, 2004.
- BETI, Mongo, « Camerounais, votre pétrole f... le camp! » in *Peuples Noirs, Peuples Africains*, 12, 1970.
- BRUCKNER, Pascal, *Le Fanatisme de l'apocalypse : sauver la Terre, punir l'homme*, Paris, Grasset, 2011.
- COQUERY-VIDROVITCH, Catherine, *Le Congo au temps des grandes compagnies concessionnaires 1898-1930*, Paris, Mouton & Co, La Haye, 1972.
- COTTEREAU, Alain, « Habiter par corps. Éducation relative à l'environnement : Regards-Recherches-Réflexions », vol. 10, 2012.
- DEGUY, Michel, *Écologiques*, Paris, Hermann, 2012.
- EMELIANOFF Cyria, « La problématique des inégalités écologiques : un nouveau paysage conceptuel », in *Écologie et politique*, 35, 2008.
- MBONDOBARI, Sylvère, « Prose postcoloniale et enjeux mémoriels. Discours, mythes, et mémoire coloniale dans *53 cm et Petroleum* », in Anthony Mangeon (dir.), *Postures postcoloniales. Domaines africains et antillais*, Paris, Karthala, 2012.
- MITCHELL, Timothy. *Petrocratie : La démocratie à l'âge du carbone*, Alfortville, Éditions ère, 2011.
- NDINGA, Assitou. *Gestion des forêts d'Afrique Centrale : avec ou sans les concernés?*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- SCHOENTJES, Pierre, « Texte de la nature et nature du texte », in *Poétique*, Paris, 164, novembre 2010.
- VERSCHAVE, François-Xavier. *La Françafrique: le plus long scandale de la République*, Paris, Stock, 1998.



